

LES CUIRASSES ANTI-APACHES



ON rapporte qu'un ex-préfet de police à Paris, justement ému par les morts si fréquentes d'agents tombés sous les bal-

les des apaches avait mis à l'essai différents systèmes de cuirasses destinées à protéger les hommes de police.

Le problème n'est pas des plus faciles à résoudre. Les cuirasses, pour être pratiquement utilisables, doivent joindre, à une parfaite imperméabilité aux balles, une légèreté et une souplesse suffisante pour ne point entraver les mouvements des agents ou des détectives.

Ces cuirasses doivent, autant que possible, pouvoir se dissimuler sous le veston ou sous l'uniforme.

Nos ancêtres avaient, jusqu'à un certain point, solutionné la difficulté par la création des cottes de maille. Elles arrêtaient un poignard, une flèche, au besoin, un fer de lance et une balle de mousquet.

Mais les progrès de la balistique moderne ont été, jusqu'à présent, tels, que les spécialistes ont presque toujours envisagé comme futile toute tentative de s'opposer à la pénétration d'une balle de fusil ou de carabine. C'est pour cela que, dans la plupart des armées européennes, on a supprimé les casques métalliques et les cuirasses d'acier, comme étant des ustensiles gênants et inefficaces.

Il semblerait que l'on s'efforce de revenir actuellement sur cette manière de voir. Les hommes appartenant au corps des

British Life-guards sont revêtus, sur la poitrine et derrière le dos, d'une plaque d'acier qui nous ramène aux anciennes armures. On a enfin tenté, dans ces dernières années, différentes sortes d'appareils protecteurs.

Un des plus curieux, sans doute, fut celui imaginé, en 1894, par un tailleur allemand nommé Dowe. Il affirma avoir trouvé une cuirasse à l'épreuve de n'importe quelle balle moderne. On accueillit d'abord ses dires avec scepticisme. Mais il insista si bien, offrant de se revêtir lui-même de sa cuirasse et de s'exposer aux balles, que le ministère de la guerre allemand entreprit les expériences demandées.

Elles prouvèrent la parfaite imperméabilité de l'appareil Dowe. Des statues de plâtre, revêtues de la cuirasse, servirent de cible à une distance de quelques mètres. L'arme choisie était le fusil du modèle 1888, et les balles laissèrent les statues absolument intactes. On procéda ensuite à un tir sur l'inventeur lui-même et tous les projectiles furent arrêtés par l'obstacle intercalé.

Le secret du tailleur ne fut pas livré au public dans son entier. Mais les journaux allemands de l'époque firent quelques révélations dont nous reproduisons l'essentiel.

Sur la poitrine s'applique directement une couche de feutre recouverte par une série de ressorts en acier supportant une autre couche de feutre. C'est pour ainsi dire le matelas destiné à amortir le coup.